

**ÉTUDE MARXISTE DE LA PERCEPTION DE LA DOT PAR DEUX  
GENERATIONS AFRICAINES : UN EXAMEN DE DEUX PIÈCES THEATRALES  
AFRICAINES**

**Obi Juliet Anulika**

University of Nigeria, Nsukka

**Chimmuanya Pearl Ngele**

Department of Foreign Languages & Literary Studies

University of Nigeria, Nsukka

[PearlNgele@gmail.com](mailto:PearlNgele@gmail.com)

**Ngozi C. Ogbodo**

Department of Foreign Languages & Literary Studies

University of Nigeria, Nsukka

[ngozi.ogbodo@unn.edu.ng](mailto:ngozi.ogbodo@unn.edu.ng)

**Résumé**

*Ce travail étudie la représentation de la femme africaine dans deux pièces théâtrales; Trois prétendants ... Un mari d'Oyono Mbia et Chaque chose en son temps de Mbuko. En mélangeant le féminisme et l'idéologie marxiste, nous traiterons des tendances marxistes sur les relations familiales et de la complémentarité des rôles féminins et masculins dans le développement de la société. Nous examinerons la lutte des classes, les distinctions de classe et les conflits de générations dans les deux œuvres choisies. L'objectif général de cette étude est de noter les relations entre la tradition africaine et l'idéologie de Karl Marx comme présenté dans les deux pièces de notre corpus. La recherche étudie la valorisation des femmes dans les systèmes familiaux africains, en particulier par rapport à la tradition patriarcale et à la transformation des femmes en objets à vendre. Nous appliquerons la théorie marxiste pour analyser les relations de pouvoir, surtout concernant la dot, en étudiant comment ces relations sont influencées par les structures économiques et sociales, telles que le capitalisme. Bien qu'il existe beaucoup de recherche portant sur le traitement des femmes et le conflit de générations dans les pièces à examiner, notre étude prend un côté marxiste, pas féministe. Cette étude considère le conflit des générations comme une forme de lutte des classes, étudiant les éléments économiques qui influencent la chosification de la femme africaine.*

**Mots Clés** : femme africaine ; conflit ; génération ; dot ; marxisme ; système économique

**Abstract**

*This work examines the representation of African women in two plays: Trois prétendants ... Un mari by Oyono Mbia and Chaque chose en son temps by Mbuko. Blending feminism and Marxist ideology, we will discuss Marxist tendencies on family relations and the complementarity of female and male roles in the development of society. We will examine the class struggle, class distinctions and generational conflicts in the two works chosen. The overall aim of this study is to note the relationship between African tradition*

*and the ideology of Karl Marx as presented in the two plays in our corpus. The research examines the valorisation of women in African family systems, particularly in relation to patriarchal tradition and the transformation of women into objects for sale. We will apply Marxist theory to analyse power relations, especially in relation to the dowry, by examining how these relations are influenced by economic and social structures, such as capitalism. Although there is much research on the treatment of women and generational conflict in the plays to be examined, our study takes a Marxist, not a feminist, slant. This study considers generational conflict as a form of class struggle, examining the economic elements that influence the commodification of African women.*

**Keywords:** African woman; conflict; generation; dowry; Marxism; economic system

## Introduction

Le conflit des générations est un phénomène complexe enraciné dans l'histoire et la culture africaines. Une génération désigne un ensemble de personnes partageant des expériences, valeurs et croyances similaires. Selon Larousse (528) la génération c'est "l'ensemble des personnes vivant dans le même temps et étant à peu près même âge". Pour Masson (460), *la génération est en constante évolution, avec des changements dans les valeurs, les attitudes et les comportements au fil du temps*. Le mot "générer" vient du mot "generare" en latin, qui signifie "engendrer" ou faire exister une personne. La génération évolue constamment, avec des changements dans valeurs, attitudes et comportements. Les générations sont définies par les événements historiques, tendances culturelles et avancées technologiques.

Dans son ouvrage intitulé "*Estein et le conflit des générations*" Lewis.S.Feur (18) énonce que le conflit des générations est "*toute pulsion qui qualifie au sens large tout mouvement conflictuel caractérisant une classe d'âge par opposition à une autre*". Cette opinion est également partagée par Robert Marty qui perçoit le conflit des générations comme étant la "*rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui opposent la nouvelle appelée génération montante ou sacrifice à celle des aînés ou des prédécesseurs*". *Quand on parle des conflits des générations, il s'agit d'un "choc, qui se produisent entre différentes générations lorsque des éléments des forces antagonistes entrent en contact et cherchent à s'évincer réciproquement"* (Marty 5). *C'est vrai que la jeune génération possède certains avantages par rapport à l'ancienne génération. Ils sont plus avertis sur le plan technologique et ils ont des idées plus fraîches, ou on dirait, des idées modernes. Cependant, la génération plus âgée a plus d'expérience de la vie et sait ce qu'il faut pour avancer dans la vie. La clé pour résoudre ce conflit est de trouver un terrain d'entente où les deux parties peuvent se rencontrer et respecter le point de vue de l'autre.*

Ce travail étudie la représentation de deux générations des femmes africaines dans deux pièces théâtrales. Il est important de noter que ces représentations peuvent varier en fonction du contexte et de la perspective de l'auteur, mais elles offrent généralement une image plus nuancée et plus situationnelle des femmes africaines que les stéréotypes couramment dépeints. Les femmes jouent un rôle primordial dans la société africaine. Dans ce travail, qui se concentre sur l'idéologie de Karl Marx, nous étudions des tendances marxistes sur les relations familiales et de la complémentarité des rôles féminins et masculins dans le développement de la société. Nous examinerons la lutte des classes, les distinctions de classe et les conflits de générations.

L'objectif général de cette étude est de noter les relations entre la tradition africaine et l'idéologie de Karl Marx comme présenté dans *Trois prétendants ... Un mari* de Guillaume Oyono Mbida et *Chaque chose en son temps* de Lynn Mbuko. En effet, ces relations ne peuvent exister sans conflits qui constituent la base des textes littéraires examinés. Nous étudions dans cette recherche, la vie économique et familiales des femmes en Afrique, en particulier par rapport à la tradition patriarcale et à la transformation des femmes en objets à vendre.

Beaucoup de chercheurs et chercheuses africains ont rejeté l'acte de subjugation de la femme africaine par véhicule de la tradition qui mène cette dernière dans un gouffre de misère. Il existe plusieurs travaux portant sur la chosification de la femme africaine, surtout basés sur les deux pièces de notre corpus. Néanmoins, on observe que la plupart entre eux traite ce problème en se servant du féminisme. On ne trouve guère des recherches examinant la coté marxiste de la dot dans le système du mariage en Afrique. Il y en a comme Azu et Onuoha qui ont abordé ce sujet dans leurs article « Toxic Masculinity in Guillaume Oyono Mbida's *Trois Prétendants ... Un Mari* ». Bien qu'elles ont pris une autre coté, on remarque que leurs travaux furent basé sur la masculinité et la psychologie sociale. En revanche, cette recherche remarque ces pièces en se servant d'un outil marxiste. Alors, nous voulons dans cette étude montrer les problèmes associés à la dot en expliquant l'idéologie marxiste. En outre, ce travail voudrait montrer qu'il existait le capitalisme en Afrique, même avant le colonialisme et ce capitalisme se manifestait dans les choix des époux.

En utilisant le marxisme dans l'analyse littéraire, on examine le texte comme un moyen de promouvoir la conscience de classe et la résistance. Cette théorie critique également les formes littéraires qui reflètent les structures de pouvoir et les idéologies dominantes. Dans cette recherche, nous appliquerons la théorie marxiste pour analyser les relations de pouvoir, en étudiant comment ces relations entre les générations sont influencées par les structures économiques et sociales, telles que le capitalisme. Cette étude considère le conflit des générations comme une forme de lutte des classes, où les intérêts des différentes générations s'opposent. Nous examinons la notion de la dot comme moyen de chosification de la femme africaine et comment cette chosification est influencée par des éléments économiques.

### **La dot dans la culture africaine**

Dans certaines cultures africaines, il est remarqué qu'avant l'introduction de la culture et la loi occidentale, une femme n'avait pas de droit de choisir son mari. Selon Simone de Beauvoir (341), *il était également le cas en Europe traditionnelle et patriarcale que ce fut le père qui fit le choix du mari à sa fille et se mot d'accord avec le soupirant sur la dot à lui remettre en tant que beaux-fils*". En Afrique, c'était tout un acte traditionnel. C'était le mariage arrangé qui réservait au père de faire le choix pour sa fille et très souvent le gagnant était le plus riche. Dans la pratique patriarcale le plus offrant devenait le mari.

Beaucoup d'écrivains africains ont abordé le thème de la dot dans leurs créations littéraires. On a *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ qui explore les conséquences de la dot sur les femmes et les familles dans la société sénégalaise. *La dot de Sara* (1987) de Calixthe Beyala explore les

tensions entre tradition et modernité à travers l’histoire d’une famille camerounaise. *Le prix de la dot* d’Ousmane Sow (1991) examine les tensions entre tradition et modernité à travers l’histoire d’une famille qui doit payer la dot pour le mariage de leur fille. *La dot de la honte* (1994) de Nadine Gordimer examine les conséquences de la dot sur les femmes et les familles dans la société sud-africaine pendant l’apartheid. Aminata Sow Fall dans son œuvre *Une dot pour deux* (1994) décrit les conséquences de la dot sur les relations entre les femmes et les hommes dans la société sénégalaise. Guy de Maupassant, dans son ouvrage *La dot* (1884) décrit qu’il fallait la dot pour chaque femme. Selon lui, “si elle n’avait pas de dot, elle ne se mariait pas”. Ces œuvres littéraires montrent comment la dot peut être utilisée comme un outil de contrôle social, économique et culturel, et comment elle peut avoir des conséquences profondes sur les vies des individus et des familles.

Selon Chika Oduah, :

*La dot avant le mariage est une tradition qui reste très répandue sur le continent africain. C’est une pratique qui dégrade les femmes en les rabaisant à de simples valeurs marchandes. Par exemple au Nigéria, les sommes demandées sont parfois trop énormes. Mais cette pratique est considérée comme étant un symbole culturel et religieux.*

A croire Jimi Zacka “ *la dot apparaît comme un facteur déterminant dans le mariage des africains*”. Sur la dot, , Ifeoma Onyemelukwe remarque que: “*In almost his novels, Bantu customs encourages the payment of excessive dowry which is partly responsible for the enslavement of the African woman*” (Onyemelukwe :84-85). “*Dans presque tous ses romans, des coutumes Bantou encouragent le paiement d’une dot excessive qui est en partie responsable de l’esclavage des femmes africaines*” (Notre traduction).

Les effets de la dot nous apportent les difficultés où les conséquences qui s’y trouvent. Cette coutume de mariage africain, en effet, nous avons vu dans la discussion précédente comment la femme africaine est piétinée dans la pratique de la dot. La coutume de la dot a vraiment laissé son lourd fardeau sur les épaules de la femme voire à l’humilier. C’est la raison pour laquelle notre travail voudrait aborder l’examen de la coté économique de cette tradition.

## **Le Marxisme**

La théorie du marxisme a été développée par Karl Marx, un philosophe, économiste et sociologue allemand. Né à Trèves, en Allemagne, dans une famille juive, Marx a étudié le droit et la philosophie à l’université de Berlin. Il est influencé par le matérialisme historique et la dialectique de Hegel. Il a souvent collaboré avec Friedrich Engels, avec qui il a coécrit plusieurs ouvrages. Les deux (Karl Marx et Friedrich Engels) ont postulé cette théorie se fondant sur l’idée que la société est divisée en classes sociales fondées sur la propriété des moyens de production et que la lutte des classes est le moteur de l’histoire. Le marxisme a eu une influence considérable sur la pensée sociologique, économique et politique, et continue d’être débattu et appliqué dans des domaines divers.

Terry Eagleton considère le marxisme comme une théorie essentielle pour comprendre les mécanismes du capitalisme et des luttes sociales. Dans son ouvrage *Critique de l'idéologie bourgeoise* (1976), il critique l'idéologie bourgeoise et les formes de domination culturelle qui perpétuent les inégalités sociales. Ses travaux soulignent le rôle central de la classe ouvrière dans la lutte des classes et la transformation sociale. Il analyse la culture populaire dans une perspective marxiste, montrant comment elle reflète et renforce les structures de pouvoir. Eagleton critique le postmodernisme pour son rejet de la métarécit et de la vérité objective, qu'il considère comme une menace à l'acquisition de la sagesse. Il défend l'universalisme contre les critiques postmodernes, affirmant que certaines vérités sont universelles et unissent les cultures différentes.

Deuxièmement, on a Slavoj Žižek qui est connu pour ses interprétations originales et provocatrices des œuvres de Karl Marx et Friedrich Engels. Il affirme que le capitalisme est un système économique qui crée des contradictions et des antagonismes insurmontables. Selon lui, le capitalisme engendre la pauvreté, l'inégalité et les crises. Il souligne le rôle de l'idéologie dans la perpétuation du capitalisme, affirmant que les idéologies dominantes servent à légitimer et à masquer les contradictions du capitalisme. Il préconise un retour aux principes fondamentaux du marxisme pour comprendre et critiquer le capitalisme contemporain. Slavoj Žižek estime que les idées de Marx sont plus pertinentes que jamais pour analyser les problèmes actuels. Il intègre les théories psychanalytiques de Jacques Lacan dans son interprétation du marxisme, utilisant les concepts lacaniens pour analyser les dimensions subjectives et symboliques de la politique. Slavoj Žižek défend l'idée d'un communisme recréé, qui tient compte des leçons de l'histoire et des défis contemporains. Žižek propose le communisme comme une alternative nécessaire au capitalisme, mais souligne qu'il doit être totalement recréé pour éviter les erreurs du passé.

Étudions les idées de David Harvey, un géographe et théoricien marxiste. Il critique le capitalisme pour ses inégalités, ses crises et l'exploitation des travailleurs. Il souligne l'importance de la géographie pour comprendre le capitalisme et la lutte des classes. Harvey examine comment l'espace est produit et reproduit à travers les relations sociales et économiques. Il analyse la dévaluation comme un processus clé du capitalisme, où la valeur est extraite des biens et des travailleurs. Harvey souligne l'importance de la résistance et de la lutte des classes pour transformer la société capitaliste. Il critique la mondialisation et le néolibéralisme pour leurs effets dévastateurs sur les travailleurs et les communautés. Il souligne l'importance des propositions de Karl Marx pour comprendre le capitalisme et la lutte des classes. Sa philosophie critique la postmodernité pour sa fragmentation et sa perte de sens. Harvey propose une alternative au capitalisme basée sur la justice sociale et la démocratie.

Le marxisme en tant qu'approche littéraire fait référence à l'application des principes marxistes à l'analyse et à la critique des œuvres littéraires. Les marxistes littéraires examinent comment les œuvres littéraires reflètent et influencent les conditions sociales, économiques et politiques de la société. Les marxistes littéraires critiquent les œuvres littéraires qui reflètent et renforcent les idées et les valeurs de la classe dominante, en examinant comment les œuvres littéraires représentent les différentes classes sociales et comment ces représentations reflètent ou contredisent les intérêts de la classe dominante. L'application du marxisme comme approche littéraire est d'étudier comment

la culture dominante (y compris la littérature) est utilisée pour maintenir le pouvoir de la classe dirigeante (comme présenté dans les œuvres à examiner).

### **Résumé de l'œuvre *Trois prétendants ... Un mari d'Oyono Mbia***

L'histoire de ce texte se déroule à Mvoutessi, un village du sud du Cameroun. Il s'agit d'un père de famille, Atangana, qui a envoyé sa fille Juliette au collège, de vives discussions à propos de l'éducation des filles. La famille vient de recevoir une somme de 100 000 francs de la part de Ndi, une jeune collégienne. Parallèlement, un autre prétendant est annoncé, Mbia, le grand fonctionnaire et tout tombe bien puisque la concernée rentrée de son pensionnat le jour même pour passer des vacances auprès des siens.

À son arrivée, Juliette est mise au courant de la situation, sa réaction est vive et sans équivoque : pas question pour elle d'être vendue comme une chèvre. Le fonctionnaire se proclame très important et a versé la somme de 200 000 francs à titre de dot, se fait établir une liste de ce que la famille réclame en sus, puis il se retire. À l'annonce de ce nouveau mariage contracté sans son consentement, Juliette est très en colère à cause de la décision prise par sa famille. Puis, elle profite de l'occasion pour épouser son aimé, Oko, une jeune lycéenne. La famille ne veut "pas d'écolier" car ce dernier est incapable de résoudre leurs problèmes.

Devant cette situation, les jeunes Kouma, Oko le financé non désiré et Juliette décident de "jouer un bon tour" aux villageois qui les mènent en même temps que les villageois à un dénouement heureux. Les 300.000 Francs des deux prétendants, seront dérobés par Juliette puis remis à Oko qui le présentera à la famille à un moment où ces derniers avaient perdu tout espoir de rembourser les deux prétendants avec qui les relations s'étaient entre temps dégradées. Il se présente avec la somme souhaitée et est acceptée par la famille qui ne s'est doutée de rien. Le mariage entre Juliette et Oko est célébré par tous les villageois.

### **Résumé de l'œuvre *Chaque chose en son temps de Mbuko***

L'histoire de cette pièce se noue autour de la vie de l'héroïne, Zénabou. Elle est une fille unique et bien aimée de ses parents, vit avec ses parents et ses quatre frères à Garouwa, village d'un pays lointain du Nord. Dans cette communauté, les villageois mènent une vie tranquille et paisible. Elle se situe dans une société patriarcale musulmane. Les enfants, eux fréquentent l'École Coranique le soir. Depuis des siècles et des siècles, ils restent figés dans cette tradition. L'introduction de l'éducation occidentale a beaucoup bouleversé cette tradition. Un petit nombre de parents sont obligés, par ordre du chef du village, d'inscrire leurs enfants à cette école.

Dans cette société, la tradition exige que les filles se marient très tôt dans la vie. Zénabou est l'une des victimes de cette pratique. Âgée de treize ans, elle est encouragée à quitter l'École des Blancs et à se marier à un El-hadji illettré. En peu de temps, elle se retrouve enceinte. Mais lors de son accouchement, elle est touchée par une grave maladie de maternité à cause de son âge. Abandonnée par son mari et ses parents, elle est secourue par le destin. Elle devient infirmière et décide de rendre service aux jeunes femmes touchées par cette maladie.

## Examen marxiste de la chosification des femmes dans la pièce d'Oyono Mbia

*Trois prétendants... un mari* est une pièce qui explore la lutte de la jeune génération des femmes africaines, le conflit existant entre deux générations en Afrique. Ce texte présente un système exploité par des parents qui cherchent à vendre leurs filles à l'enchère pour s'enrichir. On voit dans ce texte la classification de la société et ce que les gens font pour appartenir à la classe supérieure – la bourgeoisie. Par exemple ; Atangana, le père de Juliette veut profiter de la dot pour s'agrandir :

*Atangana : Quelle heureuse coïncidence ! Vous savez, Ndi, le jeune cultivateur qui avait versé cent mille francs de dot pour elle arrive cet après-midi également. On m'annonce aussi que (un temps) euh enfin, un autre prétendant, un grand fonctionnaire de Sangmélina, vient me rendre visite aujourd'hui ! (un peu emballé) me rendre visite à moi, vous entendez ? (ton confidentiel) là-bas, en ville, on attend longtemps avant de lui adresser seulement la parole ! (murmures d'admiration parmi les assistantes). (p. 16)*

On voit aussi la résistance de la part des jeunes qui cherchent à se démarquer et à créer leur propre identité. Ces jeunes constituent le prolétariat :

*Juliette : Tu veux donc que j'accepte de me laisser vendre comme une chèvre ? Mais je suis un être humain ! J'ai de la valeur.*

*Maltalina: Bien sûr que tu as de la valeur, Juliette ! On t'a déjà dit que Ndi, le jeune planteur d'Awaé, a versé cent mille francs pour l'épouser. Le grand fonctionnaire qu'on attend cet après-midi versera encore beaucoup plus d'argent. Est-ce que tout cela ne te montre pas que tu as de la valeur ?*

*Bella : (soupire, découragée) moi, je ne comprends pas les filles de maintenant. De mon temps, seules les filles les plus chèrement dotées étaient respectées. Écoutez-moi, Juliette, tu veux donc nous couvrir de honte comme ta cousine Myriam qui avait épousé un gueur ? Un garçon qui n'avait même pas verser assez d'argent pour... (p.24-25)*

On voit que dans la société présentée, la valeur d'une personne est déterminée par la dot qu'elle attire (pour les femmes/filles) et combien il pourrait payer (pour des hommes). Alors, on y trouve la classification de la société. Mais en se servant du personnage de Juliette, on a démontré que la femme n'est plus n'importe qui, on expose cette exploitation et cette exposition créer des conflits. On distingue ce conflit quand Juliette a opposé son grand-père en disant :

*“Mais ne dois-je pas au moins connaître d'avance le mari qu'on me destine ? Qui vous dit déjà que je pourrai l'aimer ? (p. 29).*

Le matérialisme associé à la classification sociale est aussi présenté quand son grand-père (Abessolo) regrette que la famille manquait les biens matériels. Juliette l'attaque en disant ; *“Vous comptiez donc sur moi pour vous enrichir ? Suis-je un magasin, un fond quelconque” (p30).* Ces présentations font partie des raisons pour lesquelles Karl Marx revendique la création d'une société sans classe.

Le conflit entre les deux générations continue à se présenter dans le cas où Atangana accepte deux cent mille francs de Mbia comme la dit en vue du mariage de la fille sans son consentement. D'après Atangana:

*“Le mariage est accordé... Tout s'est bien passé... Le grand homme a versé deux mille*

### **Analyse marxiste de la pièce d'Oyono Mbia**

*Trois prétendants... un mari* peut être analysé à travers la théorie du Marxisme comme une œuvre qui met en avant les luttes de classes et les contradictions sociales. Le texte critique l'exploitation et l'aliénation dans une société capitaliste et met en scène la lutte pour l'émancipation individuelle et collective des femmes. Les trois prétendants représentent les intérêts de différentes classes sociales. Le premier prétendant Kodia, est un paysan. Il représente le prolétariat africain qui est exploité par la colonisation et qui lutte pour survivre. Le deuxième prétendant Monsieur Oko, un homme riche et influent, représente la bourgeoisie. Le troisième prétendant Samuel, un homme moyen, représente la petite bourgeoisie africaine qui est en train de se développer. Juliette est une femme de la classe ouvrière qui est courtisée par ces trois hommes. C'est pourquoi son père demande : *“Cinq ans à Dibamba. Trente mille francs, par an, sans compter les autres frais. Tout argent de mon cacao y est passé, et maintenant que j'ai enfin trouvé l'homme qui va me rembourser”* (p. 49).

Marx affirme que la lutte de classes est un moteur de l'histoire, qui passe les sociétés à évoluer et à changer. Il voit la lutte des classes comme une lutte pour la libération du prolétariat, qu'il doit s'unir pour renverser la bourgeoisie et établir une société sans classes. On voit l'exploitation de la classe ouvrière dans ce texte qui reflète la théorie du Marxisme. Les trois prétendants exploitent Juliette pour satisfaire leurs propres intérêts. Le premier prétendant veut l'utiliser pour satisfaire ses besoins émotionnels : *“je suis un pauvre paysan, mais je t'aime sincèrement, Juliette”* (p. 23). Le deuxième prétendant veut l'utiliser pour renforcer son pouvoir et son influence : *“je possède une grande maison, des voitures, des serviteurs...Je peux t'offrir tout ce que tu désires”* (p.50). Le troisième prétendant veut l'utiliser pour améliorer sa situation sociale : *“ je suis un commerçant, je gagne suffisamment d'argent pour subvenir à nos besoins “* (p. 67). Juliette est exploitée parce qu'elle est une femme de la classe ouvrière qui n'a pas les moyens de se défendre. Ses parents sont pauvres.

Les femmes dans ce texte sont exploitées par les hommes. Elles sont toujours au champ ou à la cuisine : *“ j'étais descendre voir mon champ de maïs, au bord de la rivière”* (p.22) dit Makita. *“ Makita, Oyono et Catalina vont à la cuisine. On entend divers bruits venant de l'intérieur; cuillères et fourchettes”* (p.50). L'exploitation de la classe ouvrière est un concept central du Marxisme, qui affirme que la bourgeoisie exploite le prolétariat en leur payant des salaires inférieurs à la valeur de la force de travail qu'ils produisent.

### **Analyse marxiste de la pièce de Lynn Mbuko**

Dans l'œuvre *Chaque choses en son temps* écrit par Mbuko, la femme est effectivement présentée comme un objet domestique, dont la position est censée d'être au foyer. Cette vision de la femme

comme objet domestique est également liée à la pratique de la dot, qui réduit les femmes à leur valeur marchande. Les femmes sont considérées comme des biens qui peuvent être achetés et vendus, plutôt que comme des individus autonomes avec leurs propres désirs et aspirations. Voyons :

*Fatou: Zénabou !*

*Zénabou: Oui, Maman!*

*Fatou: (mettant la marmite sur le feu) Viens vite, ma fille. Viens m'aider à préparer le repas. C'est presque l'heure d'aller donner à manger à tes frères.*

*Zénabou: Mais maman, pourquoi mes frères sont-ils toujours aux champs avec Baba?*

*Fatou : C'est la tradition qui le veut. Ici, les femmes ne font pas le travail des champs.*

*Zénabou: Pourquoi?*

*Fatou: Une fois mariée, la femme doit rester à la maison pour s'occuper de sa famille.*

*Zénabou: Maman, moi, j'aimerais aller à l'École des Blancs, comme Biola (p. 9-11)*

La femme est présentée de manière complexe et nuancée dans le texte de Lynn Mbuko. D'une part, elle est dépeinte comme une victime de la tradition et de la société patriarcale, où la pratique de la dot les rend chosifié:

*Fatou : Je ne refuserai pas cet argent. Tu sais bien qu'il me sera utile bientôt.*

*Amadou : Je le sais*

*Fatou : A propos, je trouve quand même le mariage précoce des jeunes filles la meilleure des solutions ces jours-ci.*

*Amadou : Tu as raison, Fatou.*

*Fatou : Pour sauvegarder la chasteté de nos jeunes filles, il nous faut rester fidèles à cette tradition qui est aussi vieille que le monde.*

*Ahmadou : Je suis totalement d'accord avec toi. Mais mes coups de fouet ? Tiens ! Voici cinquante naira. Envoie Zénabou au marché pour acheter du riz et de la viande. Il nous faut un plat spécial ce soir.*

*Fatou : (très contente) Oui, Mallam. Je l'appelle tout de suite. (p.50-51)*

Les femmes sont contraintes de se marier aux hommes qu'elles ne connaissent pas et de renoncer à leurs aspirations et à leurs rêves. Comme présenté dans l'extrait, Fatou et son époux conclue le mariage de leur fille considérant seulement l'argent qu'ils gagneront. La fille n'as pas été consultée.

*Le texte présente aussi la solidarité entre les membres de classe ouvrière, dans ce cas, les femmes. Etudions la scène quand Fatimah encourage son amie :*

*Fatimah: C'est incroyable! Écoute, Zénabou. Dans la vie, ce qu'il faut, c'est ne jamais se décourager. L'adage de chez nous dit que le désaccord ici peut être une chance ailleurs. D'ailleurs, le monde ne s'est pas fait en un jour.*

*Zénabou: Ça, je le sais déjà.*

*Fatimah: Le bien et le mal donc font partie de la vie. Patiente, tu vas bientôt trouver un autre mari. Qui cherche trouve, dit-on. (p. 108).*

On continue notre examen de l'œuvre de Lynn Mbuko, Chaque chose en son temps, à travers la théorie du Marxisme, qui montre la lutte des classes et l'exploitation des masses par la bourgeoisie. Cette théorie permet de mieux comprendre la manière dont les structures de pouvoir économiques et sociales perpétuent l'oppression des classes populaires. La famille de Zénabou a accepté de la marier à un homme riche et plus âgé, motivée par l'appât du gain, illustre ainsi l'exploitation économique, un concept clé de la théorie marxiste :

*Ahmadou : C'est de l'argent ! Voilà ! Je suis riche !*

*Fatou : Il y a combien ?*

*Ahmadou : Cinq cents naira ! Allah ne cesse jamais de secourir ses fidèles nécessiteux.*

*Fatou : Cinq cents naira ! C'est déjà une somme. Alhamdoulillah! D'où ?*

*Ahmadou : C'est l'émissaire d'El-hadji Oumar, le grand commerçant qui me les a donnés.*

*Fatou : (étonnée) Dis-moi ce qui se passe, Mallam.*

*Ahmadou : El-hadji a envoyé Hamza, son émissaire tout à l'heure pour demander la main de Zénabou en mariage.*

*Fatou : (surexcitée) Qu'est-ce que tu lui as répondu ? Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. Est-ce que je peux commencer les préparatifs tout de suite ? (p.49).*

Cet extrait montre comment la dot manipule la psychologie économique des personnes dans la société présentée dans la pièce. Les personnages de l'œuvre sont présentés comme des individus qui sont réduits à leur valeur économique, et qui sont contraints de se soumettre aux exigences du système économique. La classification sociale est bien présentée dans cette pièce est on voit le désir d'Ahmadou d'appartenir à la classe de bourgeoisie. Alors, il veut donner sa fille en mariage sans son consentement. Examinons cet extrait :

*Hamza : On dit qu'un rat ne se déplace pas en plein jour sauf en cas de danger. En bref, je suis venu de la part d'El- hadj Oumar. Tu le connais ?*

*Ahmadou : Bien sûr. Tout le monde le connaît. C'est le grand commerçant du village de Fanzua.*

*Hamza : Exactement. C'est bien lui. Ta fille, Zénabou lui plaît beaucoup. Elle est déjà majeure, donc il vaut mieux l'envoyer chez son mari.*

*Ahmadou : Lequel ?*

*Hamza : Voilà pourquoi je suis venu chez toi. El-hadji, mon patron demande la main de ta fille en mariage.*

*Ahmadou : (stupéfait) Je ne refuserai pas El-hadji, mais elle est encore à l'école.*

*Hamza : Comment ? L'éducation des jeunes filles, à quoi ça sert ? À rien du tout. La place de la femme est au foyer. Il ne faut pas l'exposer au danger. Prends une autre décision, alors ! El-hadji est un homme d'honneur. Il mérite des égards ! (p.46).*

Selon la théorie marxiste, la lutte entre les classes est évidente dans le contraste entre El-hadji, membre de la bourgeoisie, et les parents de Zénabou, qui appartiennent à la classe inférieure. Les parents de Zénabou sont conscients que leur fille est beaucoup trop jeune pour se marier, mais motivés par l'argent, le pouvoir et le désir de se faire accepter dans la société, ils ont donné leur accord pour la marier à un âge très précoce :

*Ahmadou : Elle se mariera quand elle aura fini ses études primaires. Tu as oublié les coups de fouet que j'ai reçus ?*

*Fatou : Je ne te comprends plus. Voilà une chance unique que nous ratons ainsi. Tu ne dois pas refuser tant de richesse tout simplement parce qu'elle doit achever ses études dans cette école-là ?*

*Ahmadou : C'est déjà décidé. Voilà tout !*

*Fatou : Mais elle est déjà grande et....*

*Ahmadou : Ça y est ! Prends ces deux cents naira ! Garde ça pour toi.*

*Fatou : Je ne refuserai pas cet argent. Tu sais bien qu'il me sera utile bientôt .*

*Ahmadou : Je le sais bien. (p. 50).*

La dot, en tant que pratique traditionnelle, peut être perçue comme une forme de respect et de reconnaissance envers la famille de la mariée. Cependant, elle peut également être vue comme une forme de marchandisation des femmes, où la valeur de la mariée est déterminée par le montant de la dot. Ce texte montre la raison pour laquelle Karl Marx a proposé le socialisme ; le contrôle du pouvoir par l'état. Fatou, la mère de Zaynabou sait bien que l'éducation aidera sa fille. Mais, parce que le texte présente une société capitaliste ; chacun chez soi, chacun pour soi. Alors, il faut qu'on aie d'argent pour répondre aux besoins familiales. Dans un système socialiste, ces besoins auraient été pris en charge par l'état.

On verrait dans l'extrait ci-dessous la faiblesse de la classe bourgeoisie. Bien qu'ils ne sont ni éduqués, ni intelligents, ils contrôlent tous parce qu'ils sont riches :

*Fatou : En fait, de ton mariage avec El-hadji Oumar. Il vient de demander ta main.*

*Zénabou : El-hadji Oumar ? Qui est-ce ?*

*Fatou : Un grand homme du village voisin, le village de mes parents. Tout le monde témoigne de ses qualités d'homme et de son développement pour la communauté.*

*Zénabou: C'est le riche commerçant illettré ? On dit qu'il approche la cinquantaine.*

*Fatou : Illettré ou non, il a un argent fou. D'ailleurs, il est estimé de tous. Les conditions de vie ces jours-ci me semblent très dures.*

*Zénabou: On dit qu'il ne sait pas compter son argent. Est-ce vrai ?*

*Fatou : Ça n'a pas d'importance, ma fille. L'importance c'est qu'il est capable de voyager à la Mecque dix fois par an. Il ne manque jamais de moyens. (p.52)*

*Zénabou : A-t-il des femmes ?*

*Fatou : Il en a plusieurs, ma pauvre fille. Un homme comme lui ne doit pas se marier à une seule femme. Notre culture permet aux hommes d'avoir plusieurs femmes.*

*Zénabou: (se plaignant) Maman, ce mariage pourrait gâcher ma scolarité. Notre professeur voudrait que j'aie au lycée en ville après mes études primaires.*

*Fatou : (en colère) Quoi ? Ton professeur ? C'est lui qui décide pour nous ?*

*Zénabou: Il m'a ...*

*Fatou : Écoute ma fille, tu n'es plus enfant. Sache bien qu'il y a un temps pour tout dans la vie !*

*Zénabou: Maman, je ne comprends pas.*

*Fatou : Tu comprendras bientôt la gravité de ce sujet.*

Cette ambiguïté crée un conflit entre les générations, où les jeunes femmes peuvent se sentir prisonnières de cette pratique traditionnelle, tandis que les anciennes générations peuvent la voir comme une partie intégrante de leur culture.

La pièce de Lynn Mbuko nous invite à explorer les conséquences de cette pratique sur les individus et les communautés. Elle nous montre comment la dot peut créer des tensions familiales, des conflits entre les générations et des inégalités entre les sexes. Mais elle nous montre également comment les individus peuvent résister à cette pratique et créer de nouvelles voies pour l'amour, la famille et la communauté. *Chaque chose en son temps* nous invite à réfléchir sur les complexités de la dot et de ses implications sur les relations humaines. Elle nous montre comment les pratiques traditionnelles peuvent être à la fois respectées et remises en question, et comment les individus peuvent créer de nouvelles voies pour un avenir plus équitable et plus respectueux.

## Conclusion

Cette étude a examiné les dynamiques de pouvoir et les structures économiques qui influencent la vie des femmes africaines à travers l'analyse marxiste de *Trois prétendants... un mari* de Guillaume Oyono Mbia et *Chaque chose en son temps* de Lynn Mbuko. Notre recherche souligne l'importance de considérer les facteurs économiques et sociaux dans l'analyse des représentations des femmes africaines dans la littérature. Elles invitent à réfléchir aux moyens de promouvoir l'égalité des sexes et de réduire la pauvreté en Afrique.

L'étude a examiné les intersections entre littérature africaine et théories économiques, et a analysé les deux œuvres sélectionnées à travers ce prisme.

Les résultats montrent que la pauvreté est à la base de la chosification des femmes dans les deux sociétés présentées dans les deux textes. Cette pauvreté est encouragée par la classification sociale, poussée par la bourgeoisie. Alors, on est pour l'idée de Marx qu'on devrait abolir les classes sociales.

En outre, nous trouvons à travers cette étude que la dot et les relations de pouvoir réduisent souvent les femmes à leur valeur économique, mais que celles-ci peuvent également résister et agir pour changer leur situation. Les résultats pourraient également inspirer les décideurs politiques et les praticiens du développement à élaborer des politiques et des programmes plus efficaces. Cette étude contribue à une meilleure compréhension des complexités de la condition féminine en Afrique et ouvre des pistes pour des recherches et des actions futures.

## Ouvrages cités

Azu, Ngozi. et Onuoha, Mary, Linda. "Toxic Masculinity in Guillaume Oyono Mbia's *Trois prétendants... un mari*." *OCHENDO*, 4(4), 115–123, 2023.

Bâ, Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar : La Nouvelle Edition, 1979.

Beauvoir, Simone. *Le Deuxième sexe*, Éditions Gallimard, Paris, 1949.

Beyela, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : Stock, 1987.

Beyela, Calixthe. *La dot de Sara*. Albin Michel, Paris, 2000.

Cairn.info. « Le conflit des générations ». Cairn.info, Paris, 2019, URL : <https://cairn.info/revue-informations-sociales-2014-3-page-136?lang=fr>

Eagleton, Terry. *Criticism and ideology : A study in Marxist Literary Theory*. New Left Books, Londres, 1976.

Feur, Lewis. *Eistein et le conflit des générations" par Lewis.s*. Bruxelles : Editions Complexe, 1978.

Gordimer, Nadine. *July's People*. 1981. Penguin Books, Londres, 1982.

Harvey, David. *The condition of post-modernity*, Blackwell, Oxford, 1989.

- Larousse. *Le Petit Larousse Illustré*. Larousse, Paris, 2002.
- Lewis, Sinclair. *The job*. Harcourt, Brace and company, New York, 1917.
- Marty, Robert. *Conflits des générations*. Publibook, Paris, 2010.
- Masson, J. *La Génération en mouvement*. Éditions universitaires Paris, 2020.
- Maupassant, Guy. *Bel-Ami*, Gallimard, Paris, 1885.
- Mbukou, Lynn. *Chaque chose en son temps*. Lynette Publishers, ABA, 2001.
- Oduah, Chika. “ Une pratique traditionnelle en question”, *Afrique Magazine*, Nigéria, 15 Février 2020, p.5.
- ONU Femmes. « La condition des femmes dans le monde ». ONU Femmes, New York, 2022, URL : <https://www.unwomen.org/fr>
- Onyemelukwe, Ifeoma. “Mariage de Mineures, Bourreaux des Jeunes Filles Africaines dans *Chaque Chose en Son Temps* de Lynn Mbuko”, *Ife Journal of Foreign Languages*, vol. 5, pp. 88-98, 2003.
- Oyono Mbia, Guillaume. *Trois Prétendants...Un Mari*. Yaoundé : Clé (Ed.) , 1962.
- Sembène, Ousmane. *Les Bouts de bois de Dieu*. Paris : Présence Africaine, 1960.
- Slavoj Žižek. *The relevance of the communist manifesto*. Cambridge : Polity Press, 2019.
- Sow Fall, Aminata. *Le Revenant*. Dakar : Éditions Nouvelles du Sud, 1976.
- Sow, Ousmane. *Le prix de la dot*. Dakar : Harmattan, 1990.
- Tousaint, K. M. *La littérature : miroir de paradoxes en Afrique*. Chicago : AFRI-CULTURE, 2008.
- UNESCO. « L'éducation des filles et l'égalité des genres ». UNESCO, Paris, 2020, URL : <https://www.unesco.org/en/sustainable-development/education>
- Zacka, Jimi. “ La dot : un sujet de débat dans la société africaine”. *Études Africaines*, vol 15.